



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Gen.

105

- 8 -

4^o General 105, 8

401
Gen. 105/8.

14.

RAISONNEMENT
DIVISE EN DEUX PARTIES,
MYTHOLOGIQUE ET L'HISTORIQUE JURIDIQUE.

4^e Gen. 105/8 sur la planche

HIEROGLYPHIQUE
ET
GENEALOGIQUE

gravée en taille douce, représentant
LES DEUX BRANCHES DES AUGUSTES
MAISONS

d'AUTRICHE & de LORRAINE

avec les

Six Renouvellemens de l'Ancienne Parenté,
par autant de mariages entre les Princes et Princesses
des deux lignes.

Publié à l'occasion de l'heureux Mariage de
S. A. S. Madame l'Archiduchesse

MARIE ANNE

avec

S. A. S. Monseigneur le Prince et Duc

CHARLES ALEXANDRE .

D. E

LORRAINE.

le 7. Janv. 1744.

Avec la permission des Superieurs.

AVERTISSEMENT.

Cette Pièce avoit déjà été composée pour les Noces de S. A. S. Madame L' Archiduchesse, Marie Therese, maintenant Reine d'Hongrie et de Boheme, avec Son Altesse Royale, Monseigneur François Etienne, Duc de Lorraine et Grand - Duc de Toscane, celebrées à Vienne le 12. Fevrier 1736: mais quelques circonstances en ayant alors retardé l' impression, on a profité de l'occasion favorable de cet autre mariage pour la publier avec l'addition & augmentation de ce qui y a du raport.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



Excel-
de P
des
lemes
rogly-



AVANT-PROPOS.

L'*Art des Hieroglyphes, et des Emblemes, De l'Excellence de l'Art des Emblemes et Hieroglyphes.* quelque commun qu' en soit devenu l'usage, étoit au commencement le langage sacré des Princes, des Rois, des Heros et des Dieux. La beauté en est prise à mesure que les figures éguissent, et suspendent l'esprit des spectateurs, et lui causent ensuite un plaisir mêlé d'admiration : entant que ces symboles, sous une agréable obscurité, cachent quelque chose de sublime et d'interessant. C'est ce qui a donné lieu à la Planche Hieroglyphique et Genealogique ci-jointe, dont voici l'Explication.

A

Rai-

Raisonnement Premier

Sur les Hieroglyphes.

*Nombre et
détail des
Corps Sym-
boliques.*

*Il y a quatre Corps Symboliques, qui ren-
ferment cette Genealogie des Augustes Mai-
sons d'Autriche et de Lorraine, savoir :*

Le Soleil.

La Lune.

*Deux Serpens se repliant sur eux-mê-
mes, et devorant leurs queues.*

La fleur du Lotbus d' Egypte.

*Il s'agit donc d'expliquer l'ame de chacun
de ces corps, et leurs significations.*

*Significati-
on naturelle
et astrono-
mique du
Soleil.*

*Le Soleil est, à nous autres habitans du
globe terrestre, dans le Sens naturel, et du
premier abord, le Grand Luminaire; le
plus beau des Spectacles de la Nature, le Prin-
ce des Planetes: qui dans l'effet de ses opera-
tions Astronomiques est en compagnie de la
Lune le Mesureur qui détermine et définit la
durée de la Nuit, du Jour, des mois, et des
années. De ces Guides dépend l'Ordre des
affaires et des travaux nécessaires à la viena-
turelle*

turelle et civile. Ce que Macrobe exprime à peu près par ces paroles (Somn. Scip. L. I. C. 20.)

*Passage de
Macrobe à
ce Sujet.*

„ Le Soleil est le Duc et le Prince modérateur
„ des autres Luminaires, l'ame et le tempe-
„ rateur du monde. „

De là vient que l'image en étant reçue dans l'Ecriture Emblematique, il signifie le Tout-Puissant. Platon voulant traiter du Bon

*L'image du
Soleil signi-
fie hierogly-
phiquement
le Tout-
Puissant.*

πρὶ τῷ ἀγαθῷ trouvé que parmi les choses visibles il n'y a que le seul Soleil, qui ressemble à Dieu.

Et par cette ressemblance il se fraie le chemin, à élever son Discours aux êtres incompréhensibles. Ainsi d'autant que les Rois et les Princes doivent imiter la prudence, la justice et la bonté divine ; Les Sages d'Egypte ont donné le nom du Soleil à Osiris, le plus ancien de leurs Rois. Car ce mot, suivant les plus Sçavans de l'antiquité (Plutarchus de Iside et Osiride) signifie „ L'Inspecteur, le Cocher,
„ le Conducteur, le Recteur, et Modérateur
„ des Astres ; l'ame du monde et le Gouver-
„ neur de la nature.

*Les Egypti-
ens appellent
du nom de
Soleil Osi-
ris le plus
ancien de
leurs Rois.*

Suivant la valeur des particules, qui le composent, il signifie la même chose, que „ L'

*Etymologie
du nom Osi-
ris.*

„ l' Empire ou le Gouvernement de la terre
 „ venant de l' Hébreux „ Ochofi crets. „ Ou
 „ ochi crets. „ Ou enfin d' „ Achosi crets
 „ Seigneur et Possesseur de la Terre. Le nom
 „ d'Ochofias, „ ou bien „ Achafias „ signifie
 de même „ le Gouvernement de Dieu. „ néan-
 moins l' Etymologie tirée du mot „ os „ qui veut
 dire beaucoup et infini, plait à d' autres ; ain-
 si que d' Iris „ Oeil, ou bien prune de l' oeil,
 et liqueur cristalline, afin de marquer la per-
 spicacité et la clairvoyance d' Osiris.

D' autres le tirent d' *Ὁσιος* *ἁγιος* Sacro San-
 & o Saint et Sacré ; aparemment parce qu'il a
 été tout ensemble le premier de tous les Grands
 Prêtres.

Cependant ces origines sont Grecques, et
 n' égalent pas l'antiquité de celles de la Phéni-
 cie et de l'Egypte.

Les grands
 bienfaits d'
 Osiris en-
 vers la pa-
 trie ou le

Genre Hu-
 main, sont
 la cause qu'
 il a été éga-
 lé au Soleil
 et à Dieu,

Aureste le principal motif, pour lequel Osiris
 a été comparé au Soleil, est celui des grands
 bienfaits, dont il a comblé sa patrie.

On prétend, qu'il a inventé (Athanas.
 Kirch. Oedipe Pamphil p. 295.) le lait et
 le vin, et qu' il est le même que Dionis ou Bac-
 chus.

cbus. Ils ajoutent qu' à cause de ces bienfaits presque immortels , le nom d'Osiris comprend tous les Dieux. (Montfauc. Antiq. Expliquées T. II. C. II. p. 271.) Il ne faut donc pas s'étonner , que les Egyptiens aient confondu leur premier Roi Osiris , avec l'Idée de Dieu , et du Soleil.

Cette façon de parler hieroglyphiquement a aussi passé à d'autres peuples , qui ont donné le nom de Soleil à ceux de leurs Rois et de leurs Princes , qui par leur merite et leurs vertus s' aprochoient le plus de la divinité. L'un des premiers Rois d' Assyrie après le Déluge fut apellé Bel , mot qui signifie aux Phéniciens Soleil. (Bochart. et Marc. Zuer. Boxhorn. orig. Gott. C. II. p. 12.) Servius (in Æneid. L. II.) dit : „ que les Assyriens et Tyriens l' apelloient Bel par rapport à certains sacrifices. Bel, Soleil, Saturne, étoient tout un. Saturne est réputé le plus ancien des Rois. Les mêmes Assyriens ont eu leur Roi Horus , c' est à dire, Soleil. (Plin. Liv. 30. C. 15. Et Macrob. L. I. Saturn. C. 21.) Le nom de Cyrus en langue Persienne signifie aussi le Soleil. Dans

*Exemples
des Rois
auxquels
les peuples
ont donné
le nom du
Soleil.*

les medailles Romaines , le Soleil est pris pour le maître de l' Empire. Harduin (Hist. aug. ex Numis. p. 545. 564.) l' expose par celles des Empp. Valerien, Gallien, Aurelien, etc. Les Empp. Geta et Caracella sont apellez dans une Inscription Grecque „ Les Soleils nouveaux „ (Moret Mauher. Specim. p. 26.)

Mais cela est surtout plus confirmé par un Exemple des Arabes , qui environ l' an 1095. lorsque leur Roïaume fleurissoit encore, apellerent le plus sage, et le plus glorieux de leurs Rois, Deac, „ Le Soleil des Rois „ (Histor. Saracen. Elmacini lib. III. p. 291.)

*LaReine d'
Hongrie et
de Bobme
surnommée
Soleil des
Rois et des
Reines,*

C' est pour cette raison, que la Serenissime Reine d' Hongrie et de Bobeme , Marie Therese, (qui ne le cede en sagesse, justice, félicité, et renommée acquise au dedans et au dehors en peu de tems à aucun Roi de nôtre Siècle , a été par quelqu' un et sera encore ci-après surnommée „ Le Soleil des Rois et des Reines „

Il faut, comme nous avons déjà dit, attribuer aux mêmes causes de perfection et de ressemblance, le culte, que divers peuples ont rendu

du au Soleil, et que sous différents noms ils l'ont reveré comme leur Dieu. Lutatius Placidus rapporté par Kircher (*In Obelisc. Pamphil*) parlant à ce propos, s'exprime de cette sorte.

„ Les Achemeniens donnent au Soleil le nom de Titan. Les Assyriens celui d'Osiris; et les Perses, qui lui rendent leur culte dans les antres, le nomment Mitbras, et le Dieu invincible de la Perse.

On rencontre de ce Mitbras des Caractères merveilleux, exprimez dans les Monumens de l'Antiquité.

Trois Mitbras, représentent le jour élégamment.

On le voit monté sur un Taureau précédé d'un autre jeune Mitbras: tenant droit dans la main un flambeau allumé: et suivi d'un autre Mitbras portant un flambeau incliné à la terre, prêt à s'éteindre. Le sens naturel de ces figures ingénieusement exprimé est le cours journalier du Soleil, quand il se leve, quand il est midi, et quand il se couche.

Le Soleil du matin, du midy et du couchant tout à la fois.

Mais quant à la recherche du motif pour lequel Mitbras est assis sur le Taureau, et du ressort de la Théorie de la Lune, qui est le second Corps de notre Table Symbolique, Mont-faucon

Transition à la signification symbolique de la Lune.

faucun expliquant les monumens anciens qu'il rapporte (Antiq. Expliq. T. I. P. II. p. 579.)

Pourquoi le Taureau signifie la Lune, assure, que „ Mitbras signifie le Soleil et le „ Taureau la Lune, parceque le Soleil étant astronomiquement dans le signe du Taureau, son ardeur s'enflamme, et devient pour ainsi dire, toute de feu, (Kircher. Obelisc. Pamphil) „ pour la production des vegetatifs „ On ajoute que le Taureau marque l'invention de l'agriculture, la fertilité des champs, et l'abondance des recoltes. Je ne m'étendrai pas sur ce que les Sages d'Egypte, temoin Abnepher, enseignent, que ceux qui peignent le Boeuf, ont en veüe de signifier la Noblesse de la Race. (Kircher Obelisc. Pamph.)

Apparemment à cause, que rien n'est plus ancien, qu'une race qui existoit dès le tems des premiers hommes, qui ont labouré la terre par le moyen du Boeuf. D'où il s'ensuit, qu'il n'y a nulle inconvenience et bassesse dans la combinaison des Figures du Taureau avec celle de Mitbras ou du Soleil avec la Lune. Et qu'il n'y a rien d'absurde dans la relation et la ressemblance, qui se trouve entre les pointes de la

la tête du Taureau et celles de la Lune, qui ne sont pas moins respectables sur la tête d' Isis, Reine d' Egypte, et Epouse d' Osiris, ainsi qu' il est, amplement démontré par la Table Isiaque.

De tout cela vient aussi, qu' „ Osiris étoit cen- „ sé par fois être le Principe actif et Isis le „ Principe passif de toutes choses „ (Kircher. Obelisi Pamphil.) „ Et d' autres fois Isis „ étoit réputée seule la mere et le principe Uni- „ versel. On peut ajouter à cela, suivant la „ Theologie des Egyptiens, que comme Osiris „ comprend tous les Dieux : ainsi Isis com- „ prend toutes les Déeses „ (Montfaucon Antiq. T. II. P. II. C. II. p. 271.)

Qu' Osiris et Isis comprennent toutes Divinités de l'un et de l'autre Sexe.

A ce propos il est bon d' entendre Philostrate (vita Apollon. Tyarei. lib. I. p. 24.) disant.

Rapport entre la tête d' Isis et de la Lune.

„ La statue de Jus ; c' est à dire d' Isis, „ que l' on voyoit à Ninive, avoit deux petites „ pointes du croissant de la Lune, qui suivant „ l' opinion de plusieurs est Isis même „ Le globe entre les deux pointes sur la tête d' Isis, qui se voit dans la Table Isiaque, doit indiquer, „ qu' elle est le monde ou bien la terre et la na-

Passages de Philostrate et de Pignorius sur cela.

B

ture

Pourquoi
les inter-
pretations
sont dou-
teuses.

„ ture de toutes choses. Pignorius (dans les
Images qu' il ajoute à la Table Isiaque Let.
M. p. 30.) dit que „ les Egyptiens ornoient
„ Isis du croissant , suivant le rapport d' Hero-
„ dote et de Nonnius , soit à cause de l' aspect
„ de la nouvelle Lune , dont le signe par rap-
„ port à elle se voyoit chez les Elecins avec ces
„ pointes-là , soit parce qu' elle est l' inventrice
„ des fruits de la terre , et que sans les Boeufs
„ il n' y a gueres d' agriculture ? „ L' abondan-
ce des significations , et des ressemblances con-
venables , rendent l' interpretation et l' inter-
prète douteux.

Les opera-
tions physi-
ques du So-
leil et de la
Lune com-
parées aux
operations
Civiles des
Princes.

Sur ces notions , il faut qu' Isis ait un pou-
voir égal à celui d' Osiris : et que , comme la
Lune sans soleil , et le soleil sans Lune produi-
roient leurs operations naturelles et astrono-
miques moins parfaitement qu' elles ne sont ;
ainsi , dans le manienent des affaires civiles et
politiques Osiris et Isis devoient regner ensem-
ble d' accord. D' ailleurs cette conjonction a
paru tellement conforme à la Philosophie sym-
bolique , que les interpretes des Hieroglyphes
font d' Isis par fois la femme , par fois la soeur ,
d' Osiris.

d'Osiris, par fois des deux une même personne. Ainsi ont-ils confondu de même Horus, fils d'Isis et d'Osiris avec son pere (Mens Isiac. lit. DD.)

Isis, Osiris
Horus con-
fondus an-
s'entreux.

Touchant la Lune annexe au Diademe d'Isis, il faut entendre Jamblicus (de Mysteriis Egyptior) disant que „ les raisons physiques „ sont communes et que c'est de se rejouir, lors „ qu' elle apparoit, et d' être triste, lors qu' „ elle disparoit „ Ce qui arrive en verité de même aux Peuples qui aimant les Bons Princes, languissent dans leur absence, et s'en affligent : et au contraire se rejouissent éperdument à leur retour : suivant ce que l' on a vu il n'y a pas long tems : Outre ces ressemblances, le cours regulier et le retour continuel de la Lune et du Soleil, indiquant la perpetuité et une sorte d' Eternité : de même leurs figures présagent la perpetuité aux objets avec lesquels elles sont comparées. La conclusion de ceci est, que c'est avec raison que l'un et l'autre de ces astres ont été symboliquement posez au front de la Table genealogique des deux Augustes maisons ; et que cela a été licite et convenable.

Les peuples
s' affligent
et se rejou-
issent tour à
tour, à cause
de l' ab-
sence et de
la presence
de leurs
Princes ;
aussi bien
que des A-
stres.

Le cours et
le retour re-
gulier des
astres indi-
quent sym-
bolique-
ment la
perpetuité
d'un Regne.

De la signi-
fication de
l'Embleme
des deux
serpens.

Il est tems de parler des deux serpens, qui renferment les deux Branches exprimées l'une vis à vis de l'autre.

Les noms
et actions
des Heros
inscrites au
tour des ser-
pens.

L'usage d'inscrire les titres des Dieux et des Heros, au tour des serpens exprimez, gravez, et taillez dans les Pierres, a été pratiqué de toute antiquité par nos ancêtres, les Celtes, et les anciens Habitans du septentrion; ainsi qu'il est constaté par les monumens de Pierres représentant des serpens, et des dragons, sur lesquels sont gravées les paroles, ou les lettres qu'on appelle „ Runes. „ Le sçavant auteur de la Runegraphie scandinave (Olaus Verelius) a fait une collection de pareilles Inscriptions, qu'il rapporte au Chapitre VI (pag. 21. jusqu'à la p. 65.) parmi lesquelles les VIII. suivantes sont remarquables.

Serpens ou
Pierres a-
vec des Ru-
nes consa-
crées à
Odin.

Ces Pierres furent consacrées à Odin tout comme les Romains consacrerent à Mars, ou à Jupiter „ Ferretrius „ les armes, et les Dépouilles enlevées aux Ennemis. Par cequ'Odin, ou Ordinus étoit le Mars, le Jupiter et le Mercure, et même la Venus des septentrionaux. Lesquelles Divinitez n'avoient pareil-
le

de familiarité avec les serpens de Pierres, qu'à cause de l'immortalité de l'ame, et de la renommée, dont ils étoient le symbole. J. George Keysler. (Antiq. septentr. et Celtic cap. II. §. VIII. p. 136. seq.) a pareillement rapporté et expliqué plusieurs de ces Pierres; de manière qu'il n'est pas à douter que nos ancêtres n'aient eu l'usage symbolique des serpens, pour indiquer l'immortalité de l'ame; ainsi que de la renommée, parceque le sentiment des septentrionaux n'étoit, à cet egard, nullement opposé aux Mysteres de l'ancienne Egypte.

Mais en passant de l'immortalité de l'ame, et de la renommée, à la perpétuité de la race qui est exprimée dans notre Table symbolique, nous remarquerons, que dans les Fêtes de Bacchus, d'autant qu'il est le même que le soleil, on adoroit le serpent, qui environne la tête de ce Dieu, (Gisbert-Cuper. in Explicatione Imagiunculæ Harpocratis p. 83.) qui est introduit par „ Nonnus pour marquer „ la perpétuelle jeunesse, couronné d'un bonnet entouré de serpens „

Le serpent non seulement signifie l'immortalité de l'ame et de la renommée, mais aussi celle des familles et races royales.

Qu' enfin, selon le témoignage de Plutar-

que (in Iside et Osiride) il est constant, que Bacchus, Osiris et le soleil sont une même chose, et le Poëte Auffone confirme ce témoignage (de signo Liberi patris) par les deux vers suivans :

**L'ogigie m'apelle Bacchus;
L'Egypte Osiris.**

*Outre ces autorités, la Table Isiaque nous rapporte quantité de bonnets chargés de serpens, destinez à orner la tête d'Isis et d'Osiris. Pignorius, dans ses commentaires sur cette Table (Lit. H.) dit, que „ Le serpent sacré „ orne souvent la tête d'Osiris. Il ne man- „ que pas de ceux, qui ont célébré par leurs „ Ecrits la Divinité du serpent; comme Ta- „ aut, selon les sentimens des Phéniciens: et „ une foule de Poëtes dont la licence à ce sujet „ va à l'infini „ Et peu après (Lit. I.) il continue ainsi: „ Le serpent d'Isis est placé sur „ sa Tête: de même les Rois d'Egypte repre- „ sentoient sur leurs Diademes des figures d' „ Aspics: et en couronnoient les simulacres d' „ Isis. „ Outre l'Idée hieroglyphique de cette per-
pe-*

*Diversifié
des Idées
symboli-
ques du
serpens.*

petuité, et de la Jeunesse, et fecondité, constamment renaissante à cause de laquelle, le serpent est le symbole de la Vie et de la santé; Il signifie aussi astronomiquement, le cours circulaire du soleil; et pbyiquement les Elemens; son mouvement tortueux designe l'Eau, les ondes agitées et les Fleuves, (Kircher Obelisc. Pamphil.) Dénote l'eau et les Fleuves.
in Hierogrammatismo II. p. 350.)

L'aspic debout près de l'autel, ou autour du globe, posé sur la tête des Dieux, signifioit le feu (ibid.)

Horus (lib. I. c. 2.) enseigne ouvertement que le Basilisque est le symbole de l'éternité. Le globe à ailes avec un serpent est décrit par Kircher en ces termes: (Obelisc. Pamphil. L. V. c. III. p. 403.) Le serpent et le Basilisque signifient l'éternité.

„ Jupiter et un globe à ailes duquel sort
 „ un serpent; le cercle montre la nature Di- La sphere ailée signifie Jupiter.
 „ vine sans commencement et sans fin: le ser-
 „ pent montre sa force, et sa vigueur, qui
 „ anime le monde, et le rend fecond; et les
 „ ailes, l'Esprit de Dieu qui par son mouve-
 „ ment vivifie toutes choses. „ Et peu après
 parlant des Cynocephales (Obelisc. L. V.
 Sche-

La sphere
à ailes fig-
nifie Dieu.

Schematismo V. p. 512.) „ Ils portent sur
„ leurs têtes un globe orné de serpens et de
„ plumes ; symboles de l'activité Divine et de
„ sa fecondité dans ses productions „ Et à la
fin (Oedip. Ægypt. T. IV. p. 95.) Il con-
clud que „ Les serpens sortant du globe indi-
„ quent la Vie , par laquelle Isis anime le mon-
„ de , dont le gouvernement Lui à été commis ;
„ ainsi que les plumes signifient la velocity et
„ la subtilité , qui pénètre tout.

Mais qu'est-ce qui me retient de transcri-
re la description de Sanchioniaton ; qui com-
prend toutes les merveilles du serpent et qui
est rapportée dans Eusèbe (Præp. Evang. L. I.
c. 10.) Il rapporte que Taaute à deifié la na-
ture du dragon et des serpens ; et que les
Phéniciens et Egyptiens en ont fait de même.

Ils ont feint que le serpent étoit tout de
feu , et le plus vif de tous les Reptiles , puis-
que sans pieds , et toute autre aide , au moien
desquels les autres animaux se meuvent , il se
meut avec une impetuosité extrême. Il pre-
sente diverses figures en même tems : tantôt
en allant il trace des lignes tortueuses ; tan-
tot

*tot après avoir fait plusieurs tours en rond,
 il se recueillit & se ramasse par de promptes
 évolutions ; tantôt d'une agilité merveilleuse,
 il saute, vole, & s'élance.*

*Malgré cela il jouit d'une vie très-longue,
 & renaît, pour ainsi dire, en posant sa depouil-
 le ; selon Virgile (2. Georgic.)*

**Cum positis novus exuviis nitidus-
 que juvena volvitur.**

*Delà vient, que non seulement il rajeunit,
 mais aussi qu'il croît & reçoit des formes nou-
 velles : Après plusieurs périodes d'années il
 se résout en soi-même ; Ce qui en prouve une
 espèce d'immortalité ; & justifie l'usage d'être
 devenu participant à tous les mystères.*

*Au reste il ne meurt que fort tard : Il n'y
 a qu'une sanglante blessure, qui puisse lui ôter
 la vie. Les Phéniciens l'appellent le Bon ge-
 nie, Agathodæmon : les Egyptiens Kneph. Serpens à
tête de Fau-
con.
 Ceux-ci lui attribuent analogiquement la tête
 du Faucon, à cause de la vitesse, qui lui est com-
 mune avec cet Oiseau.*

*Epeïs, Ecrivain célèbre parmi les Egyp-
 tiens,*

C

tiens, & protonotaire de leur culte sacré, affirmoit, que le serpent à tête de faucon étoit d'une espèce tout à fait divine: dont la vûe tenoit du prodige. Puisqu'en ouvrant les yeux il repandoit la lumière, sur toute la contrée où il étoit né, & en les fermant, il la couvroit de ténèbres. Il faut convenir, que cette qualité de ce serpent divin, ressemble fort au Prince né pour le Bien de la patrie: de la vigilance, & perspicacité duquel dépend le salut du peuple.

Le Theologien du Dieu ou du serpent Ophi-on chez les Pheniciens; a fait un Traité sur les serpens nommé „ Ophiadum mysteria „ Les Egyptiens à leur tour, en suivant le même esprit representoient le monde par un cercle parfaitement rond, de couleur blûâtre & de feu nuancé, dans le centre duquel, étoit un serpent à tête de faucon, étendu, ce qui formoit la figure de la lettre $\bullet$ des Grecs. Le cercle signifioit le monde: le serpent, qui est de niveau touchant l'horizon du cercle des deux cotés, étoit le Bon Genie Agathodæmou.

Significai-
on du ser-
pens étén-
du dans un
cercle.

Dans l'endroit de la collection sacrée, attribuée

tribuée à Zoroastre, où l'on traite des Myste- ^{Serpent}
res des Perses, il est dit vertement, que le ^{dans les}
serpent à tête de Faucon est un Dieu; & le ^{Mysteres}
premier des Etres incorruptibles, lequel n' a ^{des Perses,}
pas été engendré, ni composé de parties: qu'
il est tellement unique, qu' aucun autre Etre ne
lui ressemble (ἀνυμοιότητος) de plus, que cet Etre
est le modérateur de toute la Beauté incorrup-
tible; tenant la première place parmi toutes
les choses Bonnes, & qui appartient à la
Prudence: qu' il est en outre le Pere de l' or-
dre & de la justice, qu' il prend en lui-même,
& non d' ailleurs sa sagesse, ainsi que la con-
noissance & la meditation de la Nature. Qu' il
est parfait, sage & le seul auteur des Mysteres
de la Nature.

Ce jargon mystique des gentils, est cepen-
dant d' autant moins étrange, que les Juifs me-
me ont eu un serpent d' airain que Moïse par
ordre de Dieu leur avoit érigé dans le Désert
(L.I. IV. Regum 184.) afin que ce peuple fût ^{Serpent}
guéri des morsures des serpens de feu. Etant ^{érigé par}
guéris de ces piqueures, ils emportèrent ce ser- ^{Moïse dans}
pent avec eux & lui firent des sacrifices, jusqu' ^{le désert}
^{suivant le}
^{comman-}
^{dement de}
^{Dieu.}

au tems du Roi Hiskias, qui le fit briser (2. Reg. XVIII. 4.)

*Serpentum
in Italia
cultus.*

Nous aprenons aussi, qu'en Italie, avant que les Romains fussent parvenus au plus haut degré de Puissance, on rendoit un culte au serpent. Tite Live raconte, que les Falisques & les Tarquiniens aiant combattu M. Fabius Ambustus en bataille rangée, le vainquirent à la première attaque; parce, dit il, que les prêtres de ceux-là portoient des serpens, devant le front de bataille, & marchaient avec tant d'audace & de fureur, que cet aspect si surprenant jetta la terreur parmi les soldats Romains. Le parc consacré à Apollon en Epire, ceint de murailles, & rempli de serpens que l'on croioit être de la race du Python, tué par ce même Apollon, & qui ne recevoient leur nourriture, que de la main d'une pucelle, est très-célebre dans l'Histoire. Il est fait mention d'un semblable Parc au Bois près de Lavinium dédié à la Junon d'Argos, qui renfermoit une même espece de serpens ou Dragons, dont la nourriture, consistant en farine & en eau, leur étoit de même distribué par une

*En Epire
& près de
Lavinium.*

une pucelle, qui les yeux fermez, la mettoit devant eux.

Les Romains affligés de la Peste envoierent un vaisseau, & des Ambassadeurs en Epidaure, pour en amener un serpent, qui y étoit adoré, & pour lequel on avoit une veneration singulière. Il entra de lui même dans le navire; & arrivé à Rome, il fixa sa demeure dans une Isle du Tibre; où le peuple lui rendit le culte & l'honneur, comme au Dieu de la santé.

Serpent venu de l'Epidaure à Rome.

Nous passons sous silence Venus la Celeste, par tout adorée & ornée de serpens ailés, & à têtes de Faucons, qui jadis fut appelée Venus Onuava.

Nous ne parlerons pas non plus de l'espece de serpent nommé Ceraſte; qui porte quatre cornes; ni de ses significations merveilleuses.

Genre de serpent appelé Ceraſte.

Nous obmettons aussi les serpens à grandes crêtes; & enfin le grand serpent, au quel les Babyloniens ont construit des Temples & des autels. Le tems manqueroit à quiconque entreprendroit de raconter tous les exemples du culte des serpens.

Non obstant l'aversion commune & naturelle que l'on a pour le serpent, les peuples les plus polis, & sur tout les Egyptiens l'ont tenu pour sacré; ainsi il n'est pas surprenant que de nos jours des personnes sages & sçavantes aient fait servir sa figure pour le symbole de la prudence dans les affaires importantes.

*Prédications
faites par
les serpens.*

Mais il faut encore dire un mot de l'Usage & du culte des serpens, en fait de Divinations & de Prédications.

Les anciens observoient superstitieusement la marche, l'allure les flechissures de cette Bête, tout de même que le vol des oiseaux. Minerve pour intimor aux Troyens sa colère, son indignation, & leur ruïne, envoya deux serpens sous leurs murs; lesquels au moment que le grand Prêtre Laocoon eut péri, se retirèrent sous l'Ecusson de la Déesse (Virg. Æn. 2. vers. 227.)

*Sub pedibusque deæ, clypeique
sub orbe teguntur.*

*Les serpens
symboliques
de la Table*

*Mais il est bien à remarquer, que les serpens symboliques de nôtre Table Genealogique;
(Ex-*

(*Exceptez les Ennemis declarez des deux Maisons réünies*) ne menacent ni ne nuisent à qui que ce soit : étant, envers les innocens, semblables à ces couleuvres, qui n'ont ni dents, ni aiguillon, ni venin (Histoire du Ciel T. II. Chap. III. §. IV. p. 21.) Ils sont comparables au serpent, que ci-dessus, nous avons dit être le Bon genie ou le Bienfaisant, Agathodæmon.

Genealogique présente ne nuisent à qui que ce soit.

Toutes ces parties hieroglyphiques, s'accordant ainsi; il est à presumer, que personne ne désapprouvera, que la circonference ovale des deux serpens renfermant la suite des deux Branches d'Autriche & de Lorraine, ait été rangée au dessous du Soleil & de la Lune, d'Isis & d'Osiris; d'autant plus que par ce simulacre nous augurons, & prédisons, d'une façon bien marquée, à toute la maison une très-feconde propagation, & une durée perpetuelle: & outre cela, nous indiquons l'extrême sagesse, prudence, force de genie, capacité, dextérité, & aptitude requises pour regner, & administrer les affaires de la guerre & de la Paix, qualités toutes innées à ces Princes.

Application des symboles du soleil de la Lune & des serpens au sujet.

II

Explication
symbolique
de la Fleur
du Lotus
d' Egypte

Il nous reste à expliquer le symbole de la fleur du Lotus d' Egypte : & du sceptre qui porte cette fleur dans le Festin Isiaque , (in mensa Isiaca) & qui est posée par-ci par-là , avec le fruit & sans le fruit sur les serpens de notre Table ; de manière que les uns répondent aux autres en lignes diagonales.

En verité il y a une convenance admirable entre cette Fleur , & les autres corps symboliques , c' est à dire d' Isis & d' Osiris , ou bien de la Lune & du Soleil.

Donnee
par Jam-
blichus qui
montre le
Dieu Har-
pocrate as-
sis sur la
fleur Lo-
thus.

Jamblichus (des mysteres des Egyptiens) en donne la meilleure Explication Emblematique. „ Les Egyptiens , dit-il , introdui-
„ sent le Dieu Harpocrate assis sur la fleur
„ Lotus , qui est une plante aquatique : pour
„ marquer , que Dieu par la puissance de son
„ gouvernement , surmonte le limon sans le tou-
„ cher , puisque sa principauté est toute intelle-
„ ctuelle , & celeste , parceque tout est rond dans
„ le Lotus , les feuilles & les pommes , ce qui
„ signifie l' action circulaire de l' Esprit , qui
„ lui ressemble „ Ceci se rapporte à la metaphy-
sique. & Ce qui suit est de la physique & astro-
nomi-

La rondeur
du Lotus
signe de
l' action cir-
culaire di-
vine de
l' ame.

*nomique de Kircher (Obelisc. Pamphil.
c. 2. p. 193.)*

„ Non seulement , dit-il , ils croient que
„ l'Enfant Harpocrate à été produit de la
„ fleur Lotbus ; mais ils interpretent aussi , de
„ la sorte , le lever du soleil & sa sortie de la
„ Region humide. „

*Et en un autre Endroit (Obelisc. p. 358.)
où il traite des sceptres couronnés & bonnets
de Lotbus. „ Car, dit-il, le Lotbus n'est autre
„ chose, que le Nymphée d'Egypte , plante
„ marécageuse, qui croît dans les champs pleins
„ de lagunes & d'étangs , paroissant s'élever
„ de la surface, pour ainsi dire, enflée d'or-
„ gueil & fastueusement habillée. Quelques
„ uns la prétendent née du sein, & entre les
„ embrassemens d' Osiris & d' Isis. Et peu
„ après : Les Egyptiens indiquoient donc par
„ le Lotbus , premièrement le soleil, ou le mou-
„ vement qu' il fait de l' Orient à l' Occident ,
„ à cause d' une sympathie naturelle. Et dans
la suite (p. 359.) „ Le Dieu assis sur le Lo-
„ tbus marque l' Eminence du gouvernement
„ Divin sur tous les êtres créés.*

*La fleur de
Lotbus née
dans le sein
d' Osiris &
d' Isis.*

*Sa sympa-
thie avec le
soleil ; &
suite des
explicati-
ons du Sep-
tre du Lo-
tbus.*

D

En-

Ensuite expliquant les symboles d'Isis & des Figures qui l'accompagnent, (p. 411.) il en parle ainsi: „ Les images portant des sceptres & des bonnets ornez de la fleur du Lotus, sont le symbole du soleil Orient, & signifient la Tutele, ou défense de la partie Orientale du monde. En poursuivant son sujet (p. 412.) il ajoute: „ La première figure tenant le sceptre surmonté de la fleur, signifie la Puissance sur tout ce qui est soumis à l'Orient. Le Panier marque l'abondance des Fruits; que le monde reçoit de la providence de leur Administration: l'autre figure tient outre le sceptre de Lotus de la main gauche une plume qui désigne la célérité dans les actions; l'une & l'autre portent sur la tête un panier chargé de la fleur de Lotus.

C'est à cause de cette sympathie entre le soleil & le Lotus; qu'il est nommé Lotometra „ entant qu'il mesure le mouvement des Cieux & du soleil (Kircher Oedip. Ægypt. T. IV. p. 75. §. XXIII.) „ Cette fleur, dit Kircher, est assez semblable au Lis; & Theophraste

„ pbraste le depeint ainsi : Fleur blanche , dont
 „ les feuilles sont étroites & également pro-
 „ portionnées à celles du Lis : c'est véritable-
 „ ment la Fleur de la Nymphée majeure. Elle
 „ se ferme & se cache sous l'eau , quand le so-
 „ leil se couche : & en ressort , & s'épanouit au
 „ lever de l'aurore.

La Fleur de
 Lothus sort
 de l'Eau &
 s'épanouit
 au lever du
 soleil ; & se
 ferme &
 cache de
 même à son
 couchant.

En expliquant encore les Habillemens sym-
 boliques d'Isis , dans la Table Isiaque , il dit
 (Oedip. Æg. T.IV. p.91.) „ Isis tient de sa
 „ main droite le sceptre de Lothus ; par lequel
 „ elle montre de gouverner à l'Exemple de
 „ l'Entendement Paternel. Parceque le Lo-
 „ thus suit sans cesse , le soleil nuit & jour :
 „ mais avec le geste imperieux de sa main , elle
 „ marque que tout est soumis à ses Ordres.

Il semble que cette Fleur , que les Egypti-
 ens ont d'abord attribuée à Isis ; ait tellement
 plu aux Romains & aux Grecs , que le P.
 Montfaucon , observateur exact de pareilles an-
 tiquitez , remarque & atteste (Ant. Explic.
 T. II. P. II. p. 277.)

Litteratur-
 re hierogly-
 phique des
 Egyptiens
 cultivée
 par les
 Grecs & les
 Romains ,
 qui ne la
 méprisoient
 nullement.

„ Qu' on la rencontre plus souvent dans

D 2

„ les

„ les Images grecques & Romaines d' Isis que
 „ dans celles de l' Egypté.

Tout cela peut nous convaincre que les
 Gentils les plus sages de l' Europe ont suivi en
 partie la litterature Hieroglyphique des Eryp-
 tiens ; & que bien loin de la tourner en ridi-
 cule, ils se sont apliqués , par là, à acquerir l'in-
 telligence de leur Theologie.

Les Philosophes Chrétiens n' ont pas non
 plus dédaigné d' expliquer le symbole du Lotus ,
 ainsi que d' autres semblables , témoins Eusebe ,
 Jamblichus ; & pour ne rien dire de plusieurs
 autres ; le celebre Pere Kircher : qu' il est à
 propos d' entendre (Obelisc. Pamphil. lib. III.
 c. III. p. 193.) „ dit à ce sujet : que Divers
 „ Ecrivains en traitant des Divinitez Eryp-
 „ tiennes , en ont écrit diversément. Les uns
 „ s' en sont tenus dans leurs Explications au
 „ sens litteral , & naturel , les autres au mo-
 „ ral ; & quelques uns ont essayé de développer
 „ les Mysteres ineffables de la Divinité.

Le Lotus
 toujours
 vert , &
 chargé de

Outre les propriétés du Lotus , que nous
 avons raportées ci-dessus , les anciens maitres
 font mention particulière des suivantes. Pline
 (Lib.

(Lib. XV. cap. XIII. ad fin.) dit : „ qu'il est ^{fruit ; est le}
 „ ^{signe d'un}perpetuellement garni de feuilles toujours ^{E'tait florif}
 „ ^{ant.}vertes, & de fruits ; la Nature en substitu-
 „ ant sans cesse de nouvelles à celles dont il est
 „ depouillé. „

Ceux qui content que cette Fleur a été ^{Chasteté du}
 metamorphosée de la Nymphé Lotide (Ovid. ^{Lotbus.}
 Metamorph. IX.) en fuyant le Dieu des Jar-
 dins, comprennent sous cette invention l'éloge
 de sa chasteté ? On prétend que le Goût & la ^{La douceur}
 Saveur de son fruit est doux & agréable , au ^{du fruit de}
 point , d'avoir donné le surnom de Lotophages ^{Lotbus fait}
 à la nation (Plin. loc. cit.) laquelle usoit de ^{oublier la}
 trop d'Hospitalité envers les Etrangers , qui ^{Patrie aux}
 par cette nourriture perdoient le souvenir de ^{Hôtes}
 leur patrie , & toute volonté d'y retourner : ^{Etrangers ,}
 qui en man-

Ce qui arrive à peu près aux Braves Gens,
 qui venant du dehors au service des Bons Prin-
 ces , soit à l'armée , ou à la Cour ; & étant
 recompensez proportionnement à leur merite,
 par de grands bienfaits, ou par un traitement
 favorable, abandonnent tout à fait la pensée de
 retourner chez eux en leur patrie.

D 3

On

On tire à ce propos l'Endroit d'Homere (Odyss. IX.)

„ Etant partis d'ici, ils arriverent au
 „ Pays des Lotophages (Mangeurs du fruit
 „ du Lothus) Ces Lotophages ne meditoient
 „ aucunement de nuire à nos compagnons, mais
 „ ils leurs donnerent du Lothus à goûter : &
 „ ceux qui mangerent de ce fruit doux comme
 „ le miel, refuserent de s'en retourner, & s'
 „ obstinerent à demeurer avec les Lotophages
 „ en y mangeant le fruit du Lothus, & en
 „ oubliant l'idée du retour.

Les pom- C'est à cause de la suavité & douceur de
 mes de Lo- ses pommes que les amours sont apelez Loti
 thus nom- amores dans Euripide : & que dans Luci-
 mées les- en on donne le nom de Lothus aux Delices de la
 amours, parole & du discours. Voici l'endroit rendu
 dans Euri- pide.

Et dans Lu- à la lettre : „ Il m'a comblé d'une si abondan-
 cien l'Am- „ te ambrosie de paroles, qu'il m'a semblé en-
 brosie, les „ tendre les sirenes, si tant est qu'il en fut ja-
 sirenes les „ mais, & les Rossignols ; & de goûter l'an-
 Rossignols, „ cien Lothus d'Homere : ainsi tout ce qu'il
 „ disoit étoit divin.

Ajoutez ce que Pline assure, „ qu'on
 „ ex-

„ exprime de la Pomme du Lotbus un vin sem- Vin, expri-
mé de la
„ blable au moût capable de durer plusieurs jours. pomme de
Lotbus.
Quel qu' un pourroit nommer cette Liqueur
Nectar; en comparaison à l' Ambrosie de Lu-
cien.

• En dernier lieu, ceux qui rapportent vo- Etymologie
du Lotbus
tiré de la
lontiers tout aux Grecs; tirent l' Etymologie Volupté.
du mot Lotbus de la Volupté: du verbe λῶ, λῶ, Volupté.
qui signifie δέλω, ἐπιθυμῶ βλέπω, volo, je veux, je
souhaite, je desire.

Pline veritablement (lib. XXII. c. XXI.) Né pour la
ramene le souvenir, „ qu' Homere (Illiad. & Volupté des
Dieux dans
Homere.
„ Odyss. d.) en faisant le Détail des plantes,
„ qui naissent pour la Volupté des Dieux, an-
„ nonce le Lotbus pour le premier.

Tzetze (Hist. Chiliad. VI.) dans la De-
scription qu' il en fait, dit, „ qu' il porte un
„ fruit & une fève, duquel on fait du Pain. „ Pain fait
de la Fève
Lotbus.
De maniere que son usage se rapporte aussi à la
nourriture, à la fertilité, & à l' abondance des
fruits utiles au genre humain. Or toutes ces
qualités & vertus naturelles du Lotbus se trou- La signifi-
cation Hie-
roglyphique
du Lotbus
est à l'
epreuve.
vant en foule averées, & par l' experience cer-
tifiées, il faut avouer que celui qui moïennant
la

la ressemblance symbolique l'a appliqué aux choses celestes , & porté sur la Tête des Dieux soit Egyptien , soit tout autre , n'est nullement blamable de son invention , toutes & quantes fois qu'il s'agit de s'énoncer par des Hieroglyphes.

Comparai-
son entre
les qualités
naturelles
du Lotus ,
& les qua-
lités mora-
les de la
Reine & de
nos Prin-
ces.

Je pense qu'il seroit superflu d'indiquer à quel point ces aimables Qualitez du Lotus conviennent emblématiquement à nôtre Reine & à nos Princes.

Considérez le Sceptre de Lotbús dans les ornemens d'Isis ; Observez en même tems le geste imperieux de son Bras étendu. Ils marquent le pouvoir , & les effets de son gouvernement. Regardez l'abondance des alimens , pas tant dans le fruit nutritif du Lotus , que dans la providence de la Reine , & des Princes. Admirez la force & la suavité presque divine , bien moindre dans la douceur de ce fruit admirable que dans la Bouche , & dans les paroles : par lesquelles Ils captivent les cœurs & les tiennent suspendus & dependants de leur juste volonté.

La Raison de ces Ressemblances consiste en
ce

ce qu' il n' y a rien d' excellent , de parfait ,
ni de sublime dans la nature , qui ne puisse être
comparé , & apliqué aux Princes parfaits.

Quant à nous , qui avons entrepris d'ex-
pliquer ces symboles , nous ne pouvons rendre
un meilleur compte de la methode avec la quel-
le nous ne nous sommes nullement écarté des
Enseignemens des meilleurs Interpretes & Mat-
tres de l' art Hieroglyphique , soit cbrétiens ,
ou gentils , soit anciens ou modernes : parmi
lesquels le grand Kircher se distingue : puisque
pas un seul de ceux qui soit avant , soit après
lui ont traité cette matière soit expressément
ou incidemment , ne l' a non seulement sur-
passé , mais pas même égalé.

De sorte que quiconque mépriseroit le tra-
vail de ce genie incomparable , mépriseroit en
même tems toute l' antiquité , & les plus cele-
bres Historiens , Philosophes & Theologiens.
Je veux dire S. Clement d' Alexandrie , Ter-
tullien , Arnobe , Eusebe , Porphyre , Jamblique
qui a traité des Mysteres tout exprès , ainsi
qu' Horus Apollo , ou celui qui passe sous ce nom ;
Minutius Felix , Plutarque & Eudoxe auquel

E

il

Conformisé
de ces in-
terpretati-
ons symbo-
liques avec
celles des
meilleurs
maîtres , &
interpretes.

*Essai de
M. Pluche
en son Hi-
stoire du
Ciel.*

il se raporte; Nigidius Strabon, Elien, Pline, Apulejus, & cent autres anciens & modernes desquels il n'est pas permis de se departir: ni de rapporter tous les mysteres des Egyptiens à la seule & unique Astronomie en rejetant toutes les autres Interpretations literales, naturelles & Historiques aprouvées de toute l'antiquité; ce qui a été hazardé par un auteur moderne très ingenieux & sçavant, avec une dextérité incomparable (Pluche Histoire du Ciel) mais non pas sans paralogismes, & d'une methode qui n'est pas tout à fait conciliable avec celle des anciens, que nous avons nommez ci-dessus, & qui sont irreprochables à bien des égards.

*Kircher
critiqué
par le
grand
Montfau-
con.*

Pour revenir à Kircher, il faut lire avec précaution ce qu'en dit le P. de Montfaucon. Il reproche à Pignorius trop de timidité, dans ses interpretations, & à Kircher trop de hardiesse. (Montfaucon Antiq. Expliq. T. II. P. II. p. 340. 377. 379. 380.) Non obstant que Kircher n'ait pas toujours deviné le plus exactement, il suffit néanmoins, qu'il n'ait rien avancé qui repugne ou à la saine raison, ou

ou aux témoignages & preceptes des anciens philosophes soit gentils ou chrétiens : ou enfin aux monumens de l'antiquité. Il suffit, dis-je, qu'il n'avance rien, qui ne puisse être concilié avec ceux-là.

Et enfin personne n'a encore rien produit de meilleur, que lui. Car en fait d'Enigmes, matière obscure purement conjecturale, & divinatoire, on ne peut raisonnablement exiger de certitude.

Celui qui approche le plus de la vérité ou même de la vrai-semblance, doit remporter le prix.

Mais revenons au sujet principal. Après avoir mis en fait, que tous les corps symboli-
ques, & leurs sens Mystérieux conviennent, & s'accordent parfaitement : & que leurs si-
gnifications & interpretations tendent à éclaircir la genealogie, & à presager à toute la Mai-
son, & aux Serenissimes Epoux, la plénitude & perpétuité de gloire, & de félicité du gou-
vernement, & de leur propagation des familles : Et qu'outre cela la Discipline allegorique
mystique, symbolique & hieroglyphique, n'est

Conclusion
du Raisonne-
ment sur
les Hiero-
glyphes.

du tout pas méprisable : Puisque les Ressemblances bien retrouvées & bien exprimées sont la peinture des êtres intelligibles, & même du premier ordre ; & que de comparer avec justesse est la même chose que de bien entendre :

Il ne nous reste, qu'à implorer le secours du Tout-puissant à ce qu'il veuille permettre & faire en sorte, que tous les augures contenus dans ces fictions ingénieuses & conformes aux regles de l'art, deviennent effectivement vrais, & par sa Divine Bonté entièrement accomplis.

F I N.



SE-

SECOND RAISONNEMENT HISTORIQUE, & JURIDIQUE.

C'est une constitution aussi ancienne que le monde même posée de la nature, & de la Disposition de l'Eternel, que pour la propagation du genre humain; & pour le maintien de la société la première union fut celle, qui existe entre le mâle & la femelle. „ La première „ re société, dit Cicéron, est dans le mariage, „ la seconde entre les parens, & les Enfans. (Lib. I. de Offic.)

*Nécessité
des premiè-
res nocces
entre les
plus pro-
ches de con-
sanguinité.*

En effet du moment que le createur immortel eut par un artifice divin produit deux personnes d'une même chair sans aucun concours d'un pere, & d'une mere, il fallut bien, que ce fût-là le premier noeud entre les hommes, & que la seconde liaison consistât dans la consanguinité des plus proches, qui fussent égaux entr' eux.

Or comme cette égalité, & cette tendre inclination mutuelle, qu'un chacun sentoit envers son propre sang (puisque tous les êtres

*De Leur
utilité &
durée.*

E 3

à leur

à leur naissance sont très-tendres) concilie, & nourrit la concorde nuptiale & sociale : ainsi en naît-il un Lien ferme des Familles & des cités bien ordonnées, composées de Familles, & enfin de l'indivisible société même.

De cette façon il n'y avoit au commencement, par la loi de la nature & de la nécessité même, aucune différence de degrés de parenté, par rapport à la société conjugale ; aucun soupçon d'inceste, aucune notion de ce nom, ou de ce crime.

Pendant
contraire à
ces allian-
ces de con-
sanguinité.

Il paroît donc qu'il n'a pu arriver sans une espèce de prodige, que les coeurs des mortels, si fortement transportez & enflammés d'amour vers leurs plus proches parens, s'en soient tellement départis, que dans la suite ils aient conçu de l'horreur d'une chose, dont auparavant ils brûloient d'envie : au point qu'il se trouve plusieurs exemples de Personnes, qui à cause de semblable commerce de leur propre mouvement, & sans en avoir été accusez que par les seuls remords de la conscience, se sont donné la mort en penitence & punition de leur faute. Ainsi ont fait Biblis fille de Miletus,

et

¶ *Enopis de Thrace, qui toutes deux avoient eu à faire à leurs Freres : de même, Secundus le Philosophe, qui avoit pris le change avec sa propre mere.*

Tant il importe de sçavoir, quels tems, quelles moeurs l'on rencontre : Parceque si la coûtume primitive des mariages entre les plus proches n'eut été abolie, ces personnes n'auroient eu garde de s'ôter la vie de leurs propres mains. Mais il faut traiter la chose de la façon qu'elle est arrivée à peu près.

C'est, qu'à mesure que le genre humain s'est multiplié, le sexe a prevalu (suivant l'expérience) en nombre, & la volupté a pris le dessus.

Causes naturelles de l'alienation des Esprits du commerce de consanguinité.

Le besoin des mariages de consanguinité a cessé en même tems : La variété s'est accrûe, par la liberté du choix des personnes propres au mariage, dans les familles étrangères. Outre cela la vénération pour les Parens, & les Proches en premier degré, joint exactement à la pudeur, & peut-être à quelque degout pour le trop de familiarité ; ont été cause, que les Esprits peu à peu se sont éloignés du commerce

merce des plus proches, & tournés aux moins conjoints par les liens du sang.

Causes civiles & politiques de l'abrogation de pareils mariages.

Ajoutons à cela la maxime des Législateurs, d'amplifier, d'augmenter, & de cimenter en même tems les Cités & Républiques. D'où de nécessité a dû naître la distinction entre l'agnation naturelle & la civile; En vertu de laquelle néanmoins on n'a pas d'abord laissé prendre pied à la licence d'un commerce dissolu, avec les personnes trop éloignées étrangères, dégénérées & ennemies. C'est qu'il falloit prendre garde, que les hommes inclinés à la corruption ne passassent à ces extrémités & ne tombassent ensuite dans les désordres d'un commerce pele-mêlé, pratiqué en commun. En un mot il falloit viser à un juste milieu, qui vaut le mieux.

Les mêmes motifs tiennent de l'Écriture sainte.

Mais afin que notre raisonnement ne s'éloigne pas trop de l'Institution primitive & divine, il faut en premier lieu remarquer, qu'il est impossible de concevoir un mariage de consanguinité plus proche, que celui du premier homme, marié avec une partie de son propre corps: en second lieu, que d'autant que tout le genre

genre humain descend de ce seul premier mariage, il a falu nécessairement, comme nous avons dit, tolerer parmi les hommes, pendant quelque tems, cette très étroite liaison conjugale de consanguinité, laquelle à coup sûr n'a pas été désagréable au createur même.

Il a créé un seul Adam, & non plusieurs: une seule vierge de ses côtes, & non pas d'autres: Seulement dans la suite des tems, les hommes s'étant multipliez, & insensiblement divisés en diverses tiges & familles; lesquelles à la fin sont devenues étrangères & distinguées par les mœurs & constitutions contraires, au point d'oublier la première origine commune, la consanguinité & l'utilité, qui en résulloit.

Les familles de Caïn & de Seth en servent d'exemple dans l'Ecriture sainte, par la différence & contrariété de leurs mœurs, ou par les mariages des Fils de Dieu mariez avec les Filles des hommes reprouvez de Dieu même.

(Gen. VI. 2. 4.) „ Quumque cœpissent homi-
„ nes multiplicari super terram, & filias pro-
„ creassent. Videntes filii Dei filias hominum,
„ quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores

F

„ in

„ in omnibus. De là la corruption des mœurs, de la corruption la malice des hommes ; „ qui „ porta le createur à se repentir , d' avoir fait „ l' homme „ & à la fin le Decret du deluge universel, (Gen. VI. 6. 7.)

*Les Maria-
ges entre
les agnates
reviennent
après le
Deluge.*

Par lequel les hommes avoient été reduits à un si petit nombre, qu' il a falu de necessité, & par la volonté de Dieu, revenir à la première institution.

Dans l' Arche de Noë cet admirable refuge & seminaire de la reparation du genre humain, il n' est entré que ce peu de personnes, que l' Ecriture sainte raporte (Gen. VII. 13.)

„ Noë, Sem, Cham, & Japhet ses fils : Sa „ femme & les trois femmes de ses fils. „ La posterité ne pouvoit être prolongée sans que les alliances du sang ne fussent repetées : jusqu' à ce que le nombre des mortels fut multiplié de rechef ; & que ceux-ci divisés en diverses familles, & séparés les uns des autres, aient formés des peuplades diverses.

*Réparation
des paren-
tées peris-
santes par
les maria-
ges entre
collatéraux*

*Or d' autant qu' il étoit de l' intérêt des peuples déjà separez des autres de se perpetuer, de s' accroître entr' eux dans la vüe de
se*

se fortifier & de se soutenir contre les insultes des Etrangers & des Ennemis ; ils sont revenus par la voye des nopces entre parens distants seulement à certains degrez , à cette espece de société conjugale subsidiaire qu'ils trouvoient dans la cognation & affinité.

Ces alliances entre les collateraux ont naturellement cela de particulier , que plus elles sont frequentes , plus elles rendent efficace le subsidie , uniforme aux moeurs & aux loix , de reparer le noeud de parenté & de consanguinité ; qui sans cet expedient , viendrait insensiblement à se dissoudre. Ciceron exprime l'effet de ces alliances de cette sorte : „ Maximis „ vinculis & propinquitatis & affinitatis conjungi. D'être unis par les liens puissans , „ tout ensemble de la parenté & de l'affinité.

Pour bien envisager en general l'importance de cette sorte de mariages , tant par rapport à la pureté de la religion , & du culte sacré , du salut de la patrie , & du peuple , qu'à l'égard de l'Heritage des successeurs Roiaux , de la conservation de la souveraineté , & dignité d'iceux ; on n'a eu qu'à consulter les coutumes.

Effets merveilleux des mariages agnatiques , pour l'avantage du public & des familles.

mes & reglemens des Cités, des Nations, & des Familles regnantes, auxquelles les mariages étrangers anciennement étoient deffendus, & ne sont pas encore de nôtre tems par tout entièrement permis.

Mariages deffendus chez les Romains soit pour cause de nation, soit de condition.

Les Romains, dont les reglemens ont souvent eu chez d'autres peuples la force des loix, eurent égard à deux circonstances diverses l'une de la Nation l'autre de la condition.

„ Afin qu'un Romain ne se mariât qu'avec une
 „ Romaine ; Ni qu'un homme né franc, & de
 „ condition libre ne s'alliât avec une affranchie,
 „ ou avec la fille d'un affranchi ; ni enfin, un
 „ affranchi avec une fille née libre.

Néanmoins la variation des tems & des Esprits a fait, que par fois on s'est départi de cette loi.

Obstacle, à cause de la Nation.

Parce que pour ce qui regarde la difference des Nations, il est à considérer qu'entant que la Cité ne peut se former sans Familles, & même sans plusieurs familles : Il en résulte, que lorsque plusieurs familles de deux côtés, comme celles d'Albe & de Rome, s'unissent ; pour n'en former désormais qu'une ; „ Le droit de ma-
 „ riage

„riage soit rendu commun. „ Outre cela ce Benefice fut communiqué , par Rogation à d'autres peuples, & particulièrement aux Latins. Ce que quelques imitateurs des Romains n'ont pas voulu faire.

Quant à la difference de la condition, les Decenviri dans les deux Tables, qu'ils ajoutèrent aux Dix apportées de la Grèce, défendirent aux Patriciens les mariages avec des Romaines roturières. Appius Claudius en fut le principal auteur, extrêmement empressé d'occasionner le divorce entre la populace, & l'ordre patricien. Mais la cinquième année après, le Tribun Canulejus abolit ce Règlement par une Rogation contraire.

Le raisonnement qu'il fit contre les Consuls qui s'y opposerent, est memorable (Tit. L. V. L. IV. 4.) N'a-t-il pas été réglé, dit-il, depuis „ peu d'années, par les Decenvirs, qu'il n'y „ auroit point de mariage entre le bas peuple, „ & les patriciens? règlement d'un trèsmauvais exemple public, & extrêmement injurieux au menu peuple? Peut-il y avoir une „ contumelie plus marquée, que celle qu'une

F 3

„par-

„ partie de la cité soit censée indigne de la li-
 „ berté du mariage, comme si elle étoit infectée?
 „ N'est-ce pas là souffrir l'exil, & la relega-
 „ tion d'entre les mêmes murs? Ils défendent
 „ le mélange des affinités & des parentelles;
 „ afin que le sang ne soit mêlé, „ A la fin pour-
 tant par une ordonnance du senat, il fut permis
 que les affranchis pourroient s'allier avec ceux
 de condition libre, & par la loi Pappia Pop-
 péa. „ Que tous les nés libres, à la reserve
 „ des Sénateurs, & de leurs Enfants, pourroient
 „ se marier avec des femmes affranchies. „

*Effets de la
 Reparation
 des Famil-
 les par la
 voie des
 mariages
 entre les
 collatéraux
 & de l'ob-
 mission de
 ce subsid.*

Mais quant aux raisons & droits des Fa-
 milles regnantes, des successions, des Herita-
 ges, & de la souveraineté, il est manifeste que
 rien ne peut s'inventer de plus dangereux &
 de plus pernicieux à leur conservation, ainsi
 qu'au repos & salut du public & des peuples,
 que les mariages avec les Etrangers & les En-
 nemis; sur tout lors qu'ils sont contractés en
 vuë d'une paix simulée & peu durable.

*L'Exemple
 des Rois
 d'Egypte
 & de Perse.*

Je passe par dessus la coutume des anciens
 Egyptiens & Persans, qui ignorans ce que
 c'étoit, que l'inceste & la dispensation, aimoient
 beau-

beaucoup mieux se marier avec les plus conjoints, freres & soeurs, qu'avec les Etrangers ou avec leurs sujets.

Je remarquerai seulement que depuis long tems, le sentiment des Genealogistes & des Jurisconsultes est, que pour conserver ces droits & liens de consanguinité en leur entier, ou les reparer aux cas de defaillance, rien n'étoit plus efficace, que les mariages repetés entre les collateraux. L'Evêque Isidore, cité au pied de la Table Genealogique & symbolique, dit à ce sujet : „ Quand la parenté est sur sa defaillance, ce ; alors la loi, la repare par le lien du mariage.

Confirmation prise de l'Evêque Isidore.

Jornandes Evêque de Ravenne, en apporte un Exemple excellent en traitant de la Genealogie des Rois Goths. Il raconte, „ comme „ quoi la très illustre race & tige Roïale d'Amala, „ divisée en Visigoths, & Ostrogoths, „ dont la première ligne avoit possédé l'Hesperie „ (Italie) les Espagnes, les Gaules, y joints „ les Bourguignons : & la seconde ligne, l'Empire „ d'Orient tout entier, avoient été éloignées l'une de l'autre, & pour ainsi dire decirées

Exemple des deux Branches Gothiques des Amala réunies par la voie du mariage entre les agnates latéraux.

„ *chirées* (par la longueur du tems & la distance des nouvelles patries)

Il rapporte en suite de quelle manière cette Race Roïale, qui depuis long tems avoit été divisée en deux branches s'est enfin reünie de nouveau, après une longue suite d'années, en disant : „ *Vederic Visegott* eut un fils apellé „ *Eutaric*, qui epousa *Amalasuenta* fille de „ *Theoric Ostrogoth*, Roi d'Italie ; celui-ci a „ derechef reüni la Race des *Amals* ; & a eu „ pour fils *Atbalaric* & *Matthesvente*. (Jornand. de Reb. Getic. cap. 76. & sequ. & cap. 8. in fin.)

Conformité
du mariage
des Rois
Goths, de
la maison
d'Amala
avec cha-
cune des al-
liances en-
tre les
Branches
laterales
d'Autriche
& de Lor-
raine.
Argument
tiré de
l'Experi-
ence de nos

Or je demande, si une goutte d'eau est plus semblable à une autre, que cet Exemple des Rois Goths l'est à chacun des cinq Exemples de renouvellemens & de mariages pratiquez entre les collateraux Royaux des deux Branches Autrichienne & Lorraine, sorties d'une même tige ; & exprimées dans nôtre Table symbolique & Genealogique ?

Mais quoi ? pour confirmer ce que nous venons de dire, & ce que nous dirons ci-après, nous n'avons guères besoin de l'autorité des Ecrivains, & des Exemples anciens.

L'ex-

L'expérience, & la raison même nous en fournissent journellement, autant que la situation & les vûes d'intérêt des Familles regnantes les admettant, ou les demandent. Par dessus tout cela, qui est ce qui ignore que les noeuds renouvelés par les mariages dans la parenté ont en tout tems produit la félicité des Roïaumes & des Maisons, aussi bien dans les cas d'Élection, que de Succession?

tems, & de l'importance de cette sorte de mariages tant à l'égard des Successions, que des Élections aux Roïaumes.

Ce seroit abuser du tems que d'amasser & d'aporter les exemples des guerres sanglantes, qui se sont allumées, lors qu'on a négligé cette maxime.

La Table susdite à la tête de ces Discours montre combien de fois cet expédient a été mis en oeuvre, entre les deux Augustes Maisons d'Autriche & de Lorraine.

Détail des renouations agnatiques d'entre les Branches d'Autriche & de Lorraine & leur effets juridiques.

Cela arriva la première fois sur la fin du X.^{me} siècle entre le Comte RADEBOTON de Habsburg & ITA de Lorraine; témoins les Actes de Mariage. Le second exemple est le mariage de Frideric III. Duc de Lorraine avec Isabelle fille de l'Empereur Albert I.^{er}

G

petite

petite fille de l'Empereur Rodolphe I.^{mier} environ l'an 1312.

Le troisième est l'alliance faite l'an 1541. entre le Duc François I. & Christine de Danemarck, petite fille de Philippe I. Roi d'Espagne, & Nièce des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. mariée en premières Noces avec François Duc de Milan.

Le quatrième est celui d'entre Charles V. Duc de Lorraine & Eleonore-Marie d'Autriche, Reine de Pologne, soeur du très-auguste Empereur Leopold, qui mourut à Vienne l'an 1697.

Par le premier de ces quatre mariages, la Branche masculine de Habsburg fut continuée par Ita, qui étoit de la Branche de Lorraine.

Par le second au contraire la Branche masculine de Lorraine a été continuée par Isabelle de Habsburg, fille de l'Empereur Albert I. Duc d'Autriche ; laquelle (ce qui est, la substance de l'affaire) entre toutes les Princesses, Duchesses, ou Archiduchesses est la plus ancien-

ancienne, & sa Descendance par le sang féminin fleurit encore.

D'où il résulte l'effet important de ce mariage, qui est, que du moment que quelque Prince marié avec quelque Princesse d'Autriche fonde le droit de succession dans la proximité du degré, il faut que ce droit appartienne à son Altesse Royale François III. Duc de Lorraine, qui est le plus ancien des descendans d'Albert & Epoux de la serenissime Archiduchesse, Marie Thérèse, à présent Reine d'Hongrie & de Bohême, & aux Enfans nez ou à naître de ce mariage: ou bien, si l'on veut fonder, comme il faut, le droit de succéder, selon la priorité de la ligne du dernier possesseur, il faut que l'Heritage Autrichien soit dû à la Descendance de l'Empereur Charles VI. & par conséquent à sa Fille aînée, faute de descendant mâle.

Succession
 Autrichienne
 appartenant
 ou à
 François
 III. Duc
 de Lorraine
 par le droit
 de l'ancienne
 proximité de
 degré ou bien
 à Marie
 Thérèse &
 Autriche
 par la priorité
 de la
 ligne.

D'où il s'ensuit naturellement, que c'est à l'Auguste couple par le mariage desquels le noeud ancien des deux Augustes familles s'est renouvelé de nos jours pour la cinquième fois, qu'appartient à double titre le droit à cette suc-

cession, à l'exclusion de tous autres. C'est sur cette Base qu'est appuïée la résolution pleine de prudence, de réunir les fondemens de l'une & de l'autre manière juridique de succeder, pratiquées dans les Roïaumes suivant leurs coutumes & constitutions fondamentales. C'est aussi là l'endroit principal, où consiste la louange & le fruit du choix, que (suivant l'avis d'un Ministère très-éclairé, & non sans l'approbation presumée, soit tacite, soit expresse des Hauts-Alliez, le très-Auguste Empereur Charles VI. a fait tomber sur son Altesse Royale, pour en faire son gendre, & l'Epoux de sa fille aînée l'Archiduchesse, Marie Therese, à présent Reine d'Hongrie & de Boheme.

Choix fait
par l'Empe-
reur Char-
les VI.
préalable-
ment ap-
plaudi de
presque
toute l'Eu-
rope.

On peut adapter à cet article entr' autres la prediétion que fit alors un sçavant celebre, raisonnant sur le même principe de l'origine commune à l'une & à l'autre Branche, que „ La renommée annonce généralement, que le „ très-Auguste Empereur Charles VI. a pris „ la plausible résolution de donner en mariage „ sa fille hereditaire au serenissime Duc de Lor- „ raine. „ Ce peu de mots n' étoient en ve-
rité

rité que l'Ecbô, ou l'image représentant par une repercussion non seulement les discours mais aussi les pensées & sentimens de l'Europe, qui applaudissoit à ce choix aussi raisonnable que juste.

Or mises à part les autres raisons très-importantes en elles-mêmes ; cette approbation est fondée principalement, dans la perpétuelle union tant agnatique que cognatique des deux branches.

L'effet Juridique & le mérite de cette union doivent être d'autant plus forts, qu'elle est très-ancienne, très-étroite, & fréquemment renouvelée. Le but qu'on s'est proposé en plaçant la susdite Table Symbolique & Genealogique à la tête de ces discours, est d'en représenter toutes les parties.

Et au contraire, tout titre de parenté, comme il a déjà été dit, est d'autant moins efficace, que les branches descendantes s'éloignent l'une de l'autre ; de sorte qu'il est inévitable que dans l'intervalle des siècles, les liens de consanguinité ne se relâchent de plus en plus,

Et ne viennent enfin à se resoudre Et à perir totalement.

Argument
pris des
Loix civil-
les & Ec-
clesiasti-
ques,

On peut remarquer à ce propos la methode de que tient le Fisc à l'égard de la consanguinité Laterale par raport aux Fiefs, de la succession desquels il exclud le cinquième degré: au lieu que dans les autres Biens, il en y admet jusqu'à l'onzième.

Or quoique les agnations naturelles des souverains se produisent à l'infini: néanmoins dans l'ordre civil la limitation au nombre de dix à été agréée Et acceptée: „ Parcequ'il „ est censé de remplir tous les nombres, Et de „ renfermer en soi la nature du pair, Et de „ l'impair, du meuble Et de l'immeuble, „ du Bien Et du mal. Que par ces raisons il „ est sacré aux Philosophes Et presque à la nature même; que pour cela ils ont designé le „ monde par le nombre Dix; „ jugeant que tout ce qui existe, y est contenu Et compris. Guillaume Postel, Philosophe fort renommé de son tems, raisonnant „ de la merveilleuse Harmonie Et vertu contenüe dans les nombres, s'exprime de la sorte (De Etruria p. 128.)

C'est

„ C'est le sentiment très-veritable aussi bien des
 „ Ecrivains sacrés, que des Philosophes : que
 „ tout consiste dans le Nombre dans le Poids,
 „ dans la Mesure & dans le Mode.

„ Que ce n'est pas sans raison, qu'il y a
 „ dix cieux, l'un desquels est Uniforme, & im-
 „ mobile, contre lequel les autres se meuvent.
 „ Que ce n'est pas sans raison, qu'il y a X. gen-
 „ res ou „ Prédicamens „ dont l'un est la
 „ substance, les autres neuf des accidens.,

Mais il en est autrement dans le droit canon:
 car du moment qu'il y a eu dans la matière matri-
 moniale, des disputes touchant le droit spirituel
 & Ecclesiastique; & que le besoin des Dispenses
 entre les parens est survenu, elles ont été bor-
 nées du commencement au septième degré, & dans
 la suite, dans le III.^{me} concile du Latran session
 II. (de l'an 1215.) au quatrième inclusive-
 ment; à cause que le noeud de consanguinité pa-
 roissoit déjà alors se ralentir, le peril de l'in-
 ceste cessant.

Or ceux qui passent ces limites instituées
 par les loix civiles Ecclesiastiques violent le
 simple ordre naturel de l'agnation. Par ce
 que

que l'agnation civile a été produite suivant la proportion des degrez de la naturelle. Ceux-ci sont la source & la regle de ceux-là. Sans cette regle il n'y a aucune mesure seure des degrez civils ; parceque le même point , auquel la Tige commence à se séparer , est aussi le commencement des branches laterales ; & ce point sert à mesurer & à determiner les degrez.

Le premier
& le second
mariage
ont la même
fin principale.

Or tout ce qui a été dit , fait & executé au sujet de ce premier mariage de Madame l'Archiduchesse , Marie Therese , maintenant Reine d'Hongrie & de Boheme , avec son Altesse Roïale , François III. Duc de Lorraine & grand Duc de Toscane ; doit de même avoir lieu par raport à celui de la ser.^{me} Archiduchesse , Marie Anne , avec le sereniss.^{me} Charles Alexandre Prince & Duc de Lorraine.

Il s'y rencontre la même raison d'Etat , la même cause mouvante , efficiente & finale quoiqu'un peu moins prochaine , c'est à dire , en second ordre : de sorte que par une façon subsidiaire il soit pourvu à la perpetuité de l'une & de l'autre Maison désormais de nouveau unies ensemble afin qu'à l'occasion (dont le ciel nous preserve)

ve) on puisse dire : „ uno avulso non deficit alter „ & que cependant l'ordre de la succession demeure sain & sauf ; que non seulement on évite l'inconvénient de prêter à d'autres maisons le moindre prétexte d'y aspirer avant le tems , mais qu'on prévienne aussi les contentions , les guerres & les horribles effusions de sang , qui en peuvent être occasionnées. Que la paix soit éternelle , que les Hauts-alliez de la maison d'Autriche ne soient pas contrains à chaque bout de champ , de faire la guerre pour maintenir l'équilibre des Puissances de l'Europe. Parceque l'assortissement des Deux Mariez est tel , que leur alliance ne sçauroit apporter le moindre dommage , ni exciter une raisonnable jalousie à qui que ce soit d'autant que la Monarchie Autrichienne , qui suffit à soimême & à ses princes , ne reçoit par ce mariage aucun accroissement capable de causer de l'apprehension à d'autres.

Or ces biens immortels étant le fruit de cette alliance , pour ainsi dire , quarrée : il est bien juste d'admirer & de reuerer la première résolution prise par le Pere , l'Emp. Charles VI. de glorieuse memoire , touchant le premier mariage

*Consolation
avec les
augures
pleins de
félicité.*

H

de

de sa Ser.^{me} fille aînée ; aussi bien , que d'aplaudir avec veneration à la Deliberation , que Madame sa fille l' Auguste Reine d' Hongrie & de Bobeme , d' accord avec la très-auguste mere , l' Imperatrice Christine Elisabeth , à faite & executée envers sa serenissime sœur l' Archiduchesse , Marie Anne. Et que les personnes de probité , qui ont contribué , de leurs fidelles avis , à cette Execution , en soient louées & recompensées à proportion , comme bien meritées de la patrie & de l'Europe.

En effet , la liaison tant interne qu' externe des motifs étoit , & est telle , que ce second mariage étoit devenu une conséquence nécessaire du premier à moins qu' on ne voulût s' éloigner du but principal. L' un sans l' autre n' auroit pû si bien subsister ; & celui-cy fortifie celui-là. C' est pour cela que la renommée de la sagesse du très-auguste Pere par rapport au premier choix , passe à l' Auguste Reine sa fille à cause de la seconde Election : puisque le merite de l' une & de l' autre action est egal , envers la Republique chrétienne.

Donques il faut de ce Bienfait immortel rendre d' immortelles actions de graces. Enfin j' atteste

teste & j'apelle pour témoins la conscience de toute l'Europe, & la foi & les cinq sens mêmes, s'il m'est permis de parler ainsi, de toutes les personnes de probité, s'il se peut voir au monde un mariage plus convenable, & mieux assorti que celui de ces deux augustes personnes ? La naissance, l'âge, les mœurs, les dons du corps & de l'ame, la conformité des inclinations, la nature, la fortune, & que dirai-je de plus ? tout conspire à sa félicité & à sa perfection.

Mariage admirable-
ment bien assorti de l'aveu de sous la terre.

Cette Serenissime Epouse ne cede en rien à aucune princesse du monde (sinon à l'auguste Reine sa soeur) revetuë de qualitez éclatantes, recherchée par des Rois, ou fils de Rois, au point d'avoir été l'objet d'une Emulation soit ouverte, soit cachée, comme une pomme d'or envoiée du ciel ; à juste titre est à la fin echeüe au Prince son Epoux retourné des armées, vainqueur & triomphant ; qui par des combats reïterez a rendu victorieuse & triomphante la patrie, & sa Reine ; & auroit par là chez les anciens Romains déjà mérité les surnoms „ Moravici, Boëmici, Bavarici, Rhenani „ & d'autres.

C'est

C'est à ces causes, que les peuples & les provinces de la Monarchie Autrichienne ; & particulièrement les Païs-bas, qui attendent avec impatience la joyeuse arrivée des serenissimes Epoux, se rejouissent, & se felicitent eux-mêmes, & leurs Princes sur cette alliance, & s'en promettent une perpetuelle felicité ; Pendant que de nôtre côté nous faisons, comme nous devons, des vœux ardens & solemnels pour l'accomplissement de toutes ces heureuses predictions & augures.

TAB-

TABLE DES MATIERES.

A pplication des Symboles du Soleil, de la Lune & des Serpens.	p. 23
les Astres indiquent la perpetuité d'un Regne.	11
Augures pleins de felicité du Mariage de Prince Charles Alexandre.	59
Basilisque signifie l'Eternité.	15
Causes naturelles de l'alienation des Esprits du commerce de Consanguinité.	39. seq.
Ceraſte, genre de serpent.	21
Charles VI. l'Empereur, ſa plausible reſolution à cauſe du Mariage de ſa fille heredit.	52
- - - argument pris des loix civil. & eccleſiaſt.	54
- - - la fin principale.	56
Detail des renouations agnatiques d' entre Autriche & Lorraine.	49
Diverſité des idées Symbol. du ſerpent.	14
les Egyptiens appellent le ſoleil Ofiris.	3
Etymologie du Nom Ofiris.	3
l'Excellence de l' Art des Emblemes.	1
Exemples des Rois aux quels les Peuples ont donné le nom du Soleil.	5
Heros, leurs noms & actions inſcrites au tour des ſerpens.	12
l'Image du Soleil ſignifie hieroglyphement le Tout-Puiſſant.	3
Isis, Ofiris, Horus confondus entr' eux.	11
Kircher critiqué par le Montſaucon.	34
Litterature hieroglyphique des Egyptiens cultivées par les Grecs & les Romains.	27
Lothus, la fleur, leur explication ſymbolique.	24
- - - ſa ſympathie avec le ſoleil.	25. 27
- - - eſt le ſigne d' un Etat florissant.	29
- - - etymologie.	31
Macrobe.	3
	les

les Mariages entre les Agnates reviennent apres le Deluge.	42
- - - leurs effets merveilleux.	43. sq.
- - - l'Exemple des Rois d'Egypte & de Perse.	46
- - - des deux branches Gothiques des Amala.	47
- - - entre les Branches laterales d'Autriche & de Lor- raine.	48
Necessité des premieres nopces entre les plus proches de con- sanguinité.	37
Nombre des Corps symboliques.	2
les Operations physiques du Soleil & de la Lune.	10
Osiris, les grands bienfaits envers la Patrie.	4
- - - & Isis comprennent toutes divinitez de l'un & l'autre sexe.	9
Passages de Philostrate & de Pignorius sur la tete d'Isis & la Lune.	9
Pluche histoire du Ciel.	34
Predictions faites par les serpens.	22
Princes, leurs absence & presence affligent & jouissent les peuples.	11
Raport entre la tete d'Isis & de la Lune.	9
Serpens consacrées à Odin.	12.
les Serpens Symboliques de la table genealogique.	22
Serpent denote l'eau & les fleuves.	15
- - - à tête de faucon.	17
- - - dans les mysteres des Perses.	19
Serpentum in Italia cultus.	20
Signification naturelle & astronomique du Soleil.	2
- - - Symbolique de la Lune.	7
- - - de l'emblem de deux Serpens.	12. sq.
- - - du serpent dans un cercle.	18
- - - hieroglyphique du Lothus.	31
le Soleil couchant.	7
la Sphere ailée signifie Jupiter & Dieu.	15. sq.
Succession Autrichienne.	51
Taureau signifie la Lune, pourquoi?	8

Instruction au Lecteur.

Touchant la verité de la Genealogie exposée par ordre dans la Taile douce, à la reserve des espaces, qu'on à laissé vuides, à cause du manque de place.

Cette verité se fonde dans les Anciens Documens, ainsi que dans le Témoignage des Ecrivains Contemporaires & presque-Contemporains, & nommément dans les Actes de Muri; & dans la vie de St. Deicole, & semblables. Enoutre dans l'autorité des Genealogistes les plus acreditez des deux Augustes Maisons : tels que sont principalement Vignier, l'Abbé Hugues Eveque de Ptolomaide, Peiresc, Jean George Eckard, & le celebre Abbé Calmet, qui sont des Guides surs, qui ne permettent pas d'errer.

Fautes à corriger.

- Pag. 6. lig. 5. Caracella *lisez* Caracalla.
Pag. 7. lig. 23. le Taureau, & du *lisez* le Taureau, qui est du.
Pag. 8. lig. 20. nulle inconvenience & basseffe *lisez* nul inconvenient, nulle basseffe.
Pag. 18. lig. 20. de la lettve *lisez* de la lettre.
Pag. 19. lig. 21. (L. I. IV. Regum 184.) *lisez* Numeror.
21. 8.
Pag. 32. lig. 2. fes *lisez* ses.
Pag. 40. lig. 6. de necessité *lisez* necessairement.
Pag. 41. lig. 4. liaisou *lisez* liaison.
Pag. 42. lig. 17. suffent *lisez* fussent.
Pag. 44. lig. 8. eureut *lisez* eurent.
Pag. 49. lig. 21. Actes de Mariage *lisez* Actes de Muri.
Pag. 50. lig. 3. l' an 1541. *lisez* 1545.
Pag. 51. lig. 23. renouvcllé *lisez* renouvelé.



